

LA PREMIÈRE PROCLAMATION

ADRESSÉE PAR LES FRANÇAIS AUX ALGÉRIENS.

1830.

Notre honorable correspondant, M. le docteur Leclerc, nous fait parvenir la communication suivante :

« J'ai l'honneur de vous envoyer, pour la Société Historique, une pièce qui l'intéressera sans doute, et qui pourra peut-être prendre place dans la *Revue* : c'est une proclamation adressée par le maréchal Bourmont aux Arabes, lors de l'expédition d'Alger. Il se pourrait qu'elle manquât même à la Bibliothèque d'Alger (1), et les renseignements que je vais vous communiquer expliqueront comment je l'ai trouvée à Amiens, ainsi qu'une autre, que je pourrai aussi vous adresser, pour être également insérée dans la *Revue*.

» Ces renseignements sont consignés sur d'autres exemplaires de la Bibliothèque d'Amiens.

» Le marquis de Clermont-Tonnerre, colonel d'état-major (d'une famille de Picardie), avait été chargé par le Ministre de la guerre de préparer les états nécessaires pour l'expédition d'Alger. La connaissance de la langue arabe rendait ce travail plus facile au colonel. Ses relations avec les habitants du midi de la France; les communications bienveillantes de plusieurs consuls, officiers et voyageurs, Américains, Anglais et Hollandais, lui permirent d'achever l'étude du terrain qui environne Alger. Vers le mois de janvier 1830, M. de Clermont-Tonnerre fut autorisé à former, au Ministère de la guerre, un bureau spécial pour l'exécution des cartes et plans de campagne. M. Foltz, capitaine d'état-major, fut chef de ce bureau. A la fin de mai 1830, le comte de Bourmont chargea le colonel de Clermont-Tonnerre de faire lithographier une proclamation en arabe. M. de Sacy donna le texte, dans l'idiome d'Afrique. Les proclamations furent imprimées par Engelmann.

(1) La Bibliothèque d'Alger en possédait déjà des exemplaires, ainsi qu'il sera expliqué plus loin.

» Cette proclamation figure dans le catalogue de la bibliothèque de M. de Sacy, tome III, n° 5757, dernière page, avec cette indication :

» *Proclamation aux habitants d'Alger et aux Quabails* (1).

» Il y a deux éditions de cette pièce : celle-ci, lithographiée sur colombier et entourée d'ornements orientaux, les armes de France en tête ; l'autre édition, d'un format plus petit, sur papier dit *carre*, et contenant vingt-six lignes de texte. C'est probablement cette dernière qu'on répandit chez les Arabes, après le débarquement, en l'attachant aux buissons (V. Rozet).

» Il n'existe, à ma connaissance, aucune édition française de cette pièce, mais on en trouve le texte arabe imprimé dans la *Chrestomatie* de M. Humbert.

» Ces deux éditions sont à la Bibliothèque d'Amiens, qui les a reçues de M. de Clermont-Tonnerre. Sur la grande, il y a une traduction interlinéaire faite à la main. La petite est celle que je vous envoie : l'exemplaire de la Bibliothèque d'Amiens a les armes de France coloriées. Les deux pièces ne diffèrent l'une de l'autre que par un seul mot, à part la disposition des lignes.

» J'ai pensé qu'il était inutile de vous adresser une traduction que vous ferez aussi bien que moi ; j'ai seulement placé en regard du texte quelques mots de la traduction originale interlinéaire, soit pour en reproduire l'esprit, soit pour aider à l'intelligence de quelques mots arabes mal écrits. Cet exemplaire m'a été donné par M. Garnier, bibliothécaire de la ville d'Amiens, dont il était la propriété.

« Docteur LECLERC. »

Nous ajouterons les renseignements suivants à ceux qui viennent de nous être fournis par M. le docteur Leclerc sur la première pièce officielle adressée par la France aux Algériens.

M. Merle, secrétaire particulier du comte de Bourmont pendant l'expédition de 1830, raconte, à la page 121 de ses *Anecdotes sur la conquête d'Alger*, — ouvrage publié à Paris, en 1831 — que le premier prisonnier arabe fait par l'armée française était un homme de Biscara. On le relâcha presque aussitôt et on le conduisit sous

(1) Je crois qu'il y a ici une erreur de la rédaction du catalogue, et qu'il faut lire : *tribus*, au lieu de : *quabails*. Du reste, le mot *tribus* se trouve sur la proclamation.

escorte jusqu'en dehors du camp, après avoir bourré sa besace de vivres et de *proclamations en langue arabe*, dont auxquels le général en chef voulut bien ajouter une petite somme d'argent. Cet excès d'honneurs et de générosité lui devint promptement fatal; il avait à peine dépassé nos lignes de quelques centaines de pas, qu'un groupe de Bédouins, sur l'ordre d'un janissaire, se jeta sur lui, et qu'il fut, en un instant, dépouillé et massacré.

M. Nettement, à qui l'on doit une excellente histoire de la conquête d'Alger, donne, de son côté, les détails suivants sur ce même fait des proclamations françaises adressées aux Indigènes. On lit à la page 250 de son livre :

« La proclamation que le commandant en chef avait adressée » aux populations, et qui avait été répandue dans les États algériens » par les soins de MM. de Lesseps, envoyé de France à Tunis, » et Raimbert, d'Aubignose et Gérardin, envoyés secrets, avait » produit un bon effet pour atténuer les antipathies religieuses. » On pouvait compter sur la neutralité sympathique de Tunis et » de Maroc. »

Selon le même auteur, le plus jeune fils de M. de Lesseps avait été envoyé à Tabarque, pour être plus à portée d'introduire ces *proclamations* dans les États algériens. Une de ces proclamations disait aux Arabes, d'après M. Nettement :

« Nous, Français, vos amis, nous partons pour Alger, nous » allons chasser les Turcs, vos tyrans, qui vous volent vos biens et » ne cessent de menacer votre vie. »

Nous n'avons jamais eu sous les yeux le document où ce passage devait se trouver, mais nous en connaissons un autre qui a été répandu à profusion par tout le pays, celui dont parle M. Nettement, sans doute, car, nous le tenons précisément de M. Raimbert, une des personnes citées par cet auteur comme ayant été chargées de le faire parvenir sur tous les points de l'Algérie.

Cette pièce, qui participe de l'intérêt qui s'attache aux origines de notre domination en Algérie, n'a jamais été publiée, à notre connaissance. Nous en offrons aujourd'hui la traduction aux lecteurs de la *Revue Africaine*; elle est l'œuvre de notre collègue M. Bresnier, dont le nom est une garantie d'exactitude en pareille matière.

A. BERBRÜGGER.